

*La newsletter **Alors Yishu 8 ?** offre le témoignage d'un lauréat du Prix Yishu 8-France lors ses trois mois de résidence à la Maison des arts à Pékin. L'occasion de partager cette expérience unique dans une carrière de jeune artiste.*

ALORS YISHU 8 ? [récits de résidence]



#2 - Timothée Dufresne



La maison YISHU 8 est située en plein centre de Pékin, dans l'ancienne Université franco-chinoise. L'Université fut fondée en 1920 par Sun Yat-sen marquant une étape importante dans les relations entre la France et la Chine. Cette maison des arts a aujourd'hui pour vocation de renforcer les relations Europe-Chine autour de l'Art en donnant l'opportunité à des artistes européens de s'immerger dans l'univers artistique chinois. Entre l'esprit contemporain occidental et la tradition chinoise, YISHU 8 accueille des expositions, des conférences, et des concerts, sensibilisant le public à la culture et à un certain art de vivre.

艺术家

经验

Portrait d'artiste

Récit de résidence

Rencontre avec Timothée Dufresne, lauréat 2017 du Prix
Yishu 8-France

Résident à la Maison des arts à Pékin de Septembre à
Novembre 2017

Portrait d'artiste - Timothée Dufresne

Diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, Timothée Dufresne est un esprit ludique, qui fait appel aux combinatoires, aux transformations, à la narration et au hasard, il conçoit ses formes comme des corps en mouvement. Son exposition ***Le rire des oiseaux*** à Yishu 8 a été le terrain de jeu de cet artiste si curieux de la Chine qu'il est en tombé amoureux.



Alors YISHU 8 ?

Récit de résidence

Le prix Yishu 8-France récompense chaque année trois jeunes artistes en leur offrant l'opportunité d'une résidence de trois mois à la maison des arts de Pékin. Trois mois après son retour de Chine, Timothée Dufresne, lauréat 2017, nous a fait part de son expérience.

“J’ai essayé de faire en sorte que la Chine me traverse”

A Yishu 8, Timothée Dufresne a réalisé un travail sur les caractères chinois. ***“L’idée de la lettre, de l’écriture, du mot, me plaît. Je ne suis pas poète, ni écrivain mais le matériel de l’écriture dans le contexte de la Chine me fascinait.”*** Au cours de ses nombreuses pérégrinations dans les rues de Pékin, Timothée Dufresne a demandé à des chinois, de tous milieux, de tous âges, de lui écrire un caractère de leur choix. Une façon pour l'artiste de jouer sur la polysémie du mot “caractère”. Chacun des caractères dessinés de façon spontanée révélait à la fois une personnalité et une personne. Utilisant sa posture d'enfant joueur, Timothée Dufresne s'est ensuite amusé à reproduire ces caractères sur de grands tableaux comme de grands personnages ***“Je ne pouvais pas utiliser la calligraphie en tant que telle car j’étais un ignorant. La seule chose que je pouvais percevoir c’est cette analogie entre le corps et l’écriture : il y a du corps dans l’écriture chinoise.”***

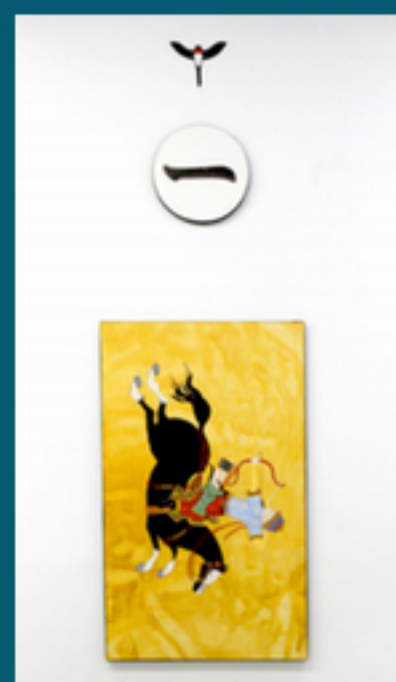
Sa série de petits formats à l'encre, Les mots debout et danseurs, figurant de simples danseurs qui se contorsionnent a été conçue comme une réponse occidentale aux caractères chinois. Timothée Dufresne s'est aventuré sur de nouveaux terrains de sa pratique artistique ***“J’ai trouvé la jouissance du trait, je traçais une tête et le corps venait. Je cherchais un moyen de les faire tenir”***. Concluant cette analogie entre le corps et l'écriture, Timothée Dufresne, accompagné par un ami à la percussion, a convié les invités du vernissage à le rejoindre dans une danse masquée.

Les visiteurs retrouvaient dans l'espace d'exposition ces masques suspendus au-dessus de peintures en tondo, formant la tête et le ventre d'un personnage. ***“J’aime penser la peinture comme un ventre, comme quelque chose qui se digère.”*** En employant la figure du masque, Timothée Dufresne a poursuivi sa réflexion sur le caractère. ***“Lorsque l’on met un masque, on devient un personnage, en le portant on s’adapte à ce qu’il représente.”***

La résidence de Timothée Dufresne à Yishu 8, semble avoir été propice à la découverte, à l'évasion et à l'expérimentation : ***“Nous sommes dans un cadre qui permet tout. Sans savoir si ça vient du voyage en Chine, de la maison Yishu 8, ou de nos discussions, nous sommes mis dans une situation où peu importe ce qui se passera, ça va se passer.”***



les ventres du ciel,
2017, acrylique sur toile, masque,
diamètre 90 cm



Faire un trou dans le ciel,
2017, acrylique sur toile, encre sur papier
maroufflé et oiseau en bois peint



Les mots debout et danseurs,
2017 Encre sur papier maroufflé sur toile
et bois

Votre meilleur souvenir ?

"Un des moment le plus fort de mon séjour fut l'invitation à réaliser un projet chorégraphique dans un orphelinat." Cette expérience inoubliable et déstabilisante pour l'artiste a donné lieu à un film présenté pendant l'exposition et révélateur de l'énergie de cet instant suspendu.



Et après ?

"J'ai réalisé un projet en avril, au Frac Île de France - le Plateau, très lié à ce que j'ai fait en Chine. C'est un projet que je n'aurai osé faire sans cette parenthèse artistique très féconde en Chine. Le projet s'appelait la "mort de R" et convoquait plusieurs figures, notamment des caractères chinois."

Actuellement, le projet qui lui tient à coeur serait de retourner à l'orphelinat en Chine pour créer un opéra avec des enfants. *"Ça a été tellement une rencontre forte que j'ai envie d'en faire un film, de construire des décors avec eux, de créer un contexte de création avec ces enfants."*